

LES MONUMENTS EN EXIL

d'Alain AMATO

Une amie de notre journal nous apporte ce très beau livre, magnifiquement illustré de photos qui nous touchent puisque les monuments, les bustes, les cloches qui ont fait le voyage ont jalonné nos routes, orné nos villages, carillonné nos fêtes et nos deuils.

C'est un énorme travail qu'Alain Amato a réalisé là.

Il dit simplement : « Lorsque je me lançai, il y a quatre ans, dans les premières recherches concernant ce sujet, je ne mesurais pas les difficultés que j'aurais à surmonter, ni la longueur du travail que j'entreprenais. Je pensais naïvement que le problème était assez simple : savoir quels monuments avaient été ramenés en France et quelles avaient été les villes d'accueil. »

Au fil des jours et des recherches, Alain Amato a découvert ces monuments et ces statues « dispersés à travers la France. Ils attendaient avec mélancolie que quelqu'un les découvrit et parlât d'eux avec amitié. »

Je pense ne pas pouvoir mieux faire que de vous entraîner à sa suite dans une de ses quêtes : celle qui nous restitue un témoin des journées de fièvre et d'espoir : le monument aux morts d'Oran.

« Des monuments aux morts des trois métropoles algériennes : Alger, Constantine, Oran, seule la statue qui ornaît le monument aux morts de cette dernière ville a pu être ramenée. »

C'est à la mémoire des douze mille cinq cents morts du département d'Oran, tombés au cours de la Première Guerre mondiale, que ce monument avait été inauguré en 1927, square du Souvenir, sur le boulevard du Front de Mer, surplombant le port, et dans la perspective de l'avenue Loubet.

Le sculpteur Albert Pommier, qui fera plus tard le monument de Hammambou-Hadjar, composa un groupe de trois soldats taillés dans la pierre : devant, deux "poilus" debout celui de gauche l'arme au pied, l'autre une canne à la main. Derrière eux se tient assis, un soldat coiffé d'une chéchia et tenant un fusil. La facture compacte, les traits simplifiés donnent une masse puissante qui dégage par sa taille rigoureuse un élan de gravité. Raideur significative de l'art de Pommier qui sied bien à ce sujet austère. Ce trio fut hissé sur un piédestal haut de 8 mètres où se trouvaient un bas-relief et l'inscription : *le département d'Oran à ses enfants morts pour la France. 1914-1918*, puis ultérieurement *1939-1945*. Sur les côtés figurait le nom des champs de bataille de la Grande Guerre. Les deux poilus regardaient vers la ville, le soldat indigène vers la mer. Pendant quarante ans ils furent ainsi les témoins muets de la vie oranaise.

Le 11 novembre 1956, trois mois avant sa mort, le président Edouard Herriot, maire de Lyon, préparait le jumelage de sa commune avec celle d'Oran. Si Fou-

ques-Duparc, maire d'Oran, se vantait de ses origines lyonnaises, le président Herriot, lui, aimait à préciser que ses parents reposaient au cimetière d'Oran. C'était donc un jumelage tissé sur des liens sentimentaux bien réels et dont le dénouement interviendrait en 1968.

A la suite de l'Indépendance, de nombreux rapatriés vinrent s'installer à Lyon où un nouveau quartier, celui de la Duchère, fut habité pour moitié par une population venue d'Afrique du Nord. En 1966, Louis Pradel, alors maire de Lyon, jugea que la ville se devait d'honorer ses nouveaux concitoyens. Pour cela, il lui fallait trouver un témoin symbolique de leur terre natale et l'ériger en monument au milieu de leur nouvelle cité comme une sorte de greffe... Au nom de l'ancien jumelage, le choix se porta sur Oran, dont le monument aux morts pouvait fournir ce morceau de terroir évocateur de tant de souvenirs. Des négociations s'engagèrent avec l'assemblée populaire communale d'Oran, qui aboutirent au début du mois de décembre 1967, lorsque deux conseillers municipaux de Lyon, MM. Bonnardel et Carraz, se rendirent à Oran pour assister, en compagnie de M. Napoléon Bullukian, entrepreneur lyonnais, aux travaux de transfert. M. Bullukian assurant généreusement toutes les opérations de rapatriement, puis de réinstallation à la Duchère, sur la place donnant avenue Balmont. Le cargo emportant la statue quitta Oran le lundi 11 décembre 1967 à destination de Marseille.

M. Pradel vint inaugurer le nouveau monument le samedi 13 juillet 1968. Une foule de rapatriés était présente et la cérémonie fut pleine de solennité avec la participation de la musique de la 5^e région militaire et un détachement du 104^e C.M.T.

Une haie d'honneur constituée par les porte-drapeau des associations d'anciens combattants s'étendait jusqu'au pied du monument. Parmi les personnalités fort nombreuses certains avaient participé aux cérémonies du jumelage de 1956 ; d'autres, comme M. Graglia, chef de cabinet du préfet et l'un des derniers représentants de l'administration française à Oran avaient été les derniers à fleurir le

monument sur le sol africain. Un ancien ingénieur de la ville d'Oran, M. Camille Chalumeau, avait tenu à assister à cette cérémonie dont il était le doyen avec ses 91 ans. M. Fenech, président du Front National des Rapatriés, déclara : « Il rappelle notre terre d'Oranie et le combat de deux générations de ses fils pour que vive la France. Il sera le lieu de recueillement où les rapatriés, qui ont perdu leur tombe, pourront évoquer la mémoire de leurs morts... »

Le ciel était bleu, il faisait chaud. Au-dessus des gerbes de glaïeuls pourpres, le groupe dû à Pommier reprenait goût aux manifestations patriotiques, à peine un peu dépité d'avoir quitté une ville maritime pour une ville fluviale. Mais comme le Rhône se jette dans la Méditerranée, cela lui apparut comme un moindre mal... Sur le piédestal bien moins haut que l'original, figurent deux inscriptions. Sur le devant « *la ville d'Oran à ses enfants morts pour la France. 1914-1918, 1939-1945* ». A l'arrière : « *En souvenir de leur terre natale, la ville de Lyon à ses enfants d'Afrique du Nord qu'elle a accueillis.* »

Une autre cérémonie eut lieu quelques mois plus tard, le 9 novembre 1968. La foule y fut encore plus nombreuse et beaucoup plus vibrante. En effet, le général Jouhaud, enfant d'Oranie, venait, au pied d'un monument qu'il connaissait bien, inaugurer la journée du Souvenir et de la Fidélité. Si le monument d'Oran lui était familier, la ville de Lyon ne lui était pas inconnue : c'est dans cette garnison, au 35^e régiment d'aviation, que dans les années 30 il avait étreint ses galons de lieutenant. Le général était accompagné du bachaga Boualem, ancien vice-président de l'Assemblée nationale, et entouré de personnalités s'occupant des problèmes pieds-noirs. Un très vibrant "Chant des Africains" suivi de la "Marseillaise" devait clore la cérémonie. A la réception offerte ensuite en son honneur, le général Jouhaud déclara : « En retrouvant aujourd'hui ici, ce monument aux morts je ne peux m'empêcher de penser à cette inoubliable journée de janvier 1962 au cours de laquelle la population oranaise avec, à sa tête, mon ami Robert Cerdan, rendit un hommage — le dernier — particulièrement émouvant à ses morts. Une cérémonie où Musulmans et Européens, fraternellement unis, animés par la même foi, vinrent en délégation de quartier, de commune et de profession, fleurir et se recueillir... »

Si vous désirez savoir où se trouvent l'orgue de l'église de Mascara, les statues du monument Lamoricière de Tiarret, celle de Notre-Dame du Cap-Falcon et bien d'autres souvenirs, sans parler de Notre-Dame de Santa-Cruz si chère à nos cœurs, alors il faut lire le livre d'Alain Amato, préfacé par Paul Belmondo et édité par les Editions de l'Atlanthrope, 130, rue Lecourbe, 75015 Paris.

EXPÉDITION DE ROSES
par colis P.T.T. de 20 ou 40 fleurs
Tarif sur demande

Yves RAYMOND
(d'Ain-Témouchent)
Horticulteur - Route de Pierrefeu
83400 HYÈRES
Tél. (94) 66.71.73
